



CHAPITRE I

LA LIBRAIRIE DE BELLÉCORCE



Le renard avait travaillé toute la journée pour se débarrasser de la poussière qui s'accumulait sur les étagères depuis déjà trop longtemps. La grande majorité des livres de la librairie du village de Bellécorce n'existaient qu'en un seul et unique exemplaire, il était donc important qu'ils soient conservés dans les meilleures conditions. Archibald Renard était un commerçant consciencieux, mais lorsqu'on héritait d'une échoppe au creux d'un arbre, au sein même de la forêt, on pouvait s'attendre à ce que la nature reprenne ses droits et que la terre s'infilte partout. Quelle drôle d'idée avait eue son ancêtre ! Avec la cire de madame Edwina Ourse qu'il gardait précieusement dans un pot de terre cuite, le renard astiqua avec soin chacune des étagères sculptées à

même la paroi de chêne, en prenant garde aux tranches des beaux livres reliés qui reposaient là en attendant un acquéreur. Certains des ouvrages s’y trouvaient depuis des années – peut-être même des siècles –, puisque la librairie avait été léguée au renard par son propre père, qui lui-même la tenait de son père, lequel... ne se souvenait plus vraiment de qui il la tenait.

Perché en haut de son échelle, il s’amusa à relire les titres qui brillaient en lettres dorées sur les couvertures de cuir. *Le Mystère du voleur de noisettes*, d’Alexandre Écureuil, *Comment cultiver vos carottes efficacement et sans vous fatiguer*, par Benoît Lapin, *Les 1001 recettes aux pommes d’une cheffe*, par Mireille Rainette... Le commerçant se souvenait de chacun des écrivains qui, fébrile, lui avait apporté son manuscrit avec l’espoir qu’il soit accepté dans la librairie du renard, et peut-être un jour – ils en rêvaient – vendu ! Trouver le bon livre pour le bon animal était une mission importante, surtout lorsqu’il n’en existait qu’un seul exemplaire ! *Il faut que je sois plus régulier dans mon ménage*, pensa honteusement Archibald en secouant son chiffon à travers le hublot aux montants de bois.

– Attention, maître Renard ! Je suis en dessous ! protesta une petite voix à l’extérieur de la librairie.

Deux petits éternuements furent suivis d’un gros «Tchoum!» et d’une envolée de feuilles de papier qu’on vit virevolter devant le hublot.

– À l’aide ! Mon manuscrit ! Mon chef-d’œuvre ! protesta encore la voix.

Sans perdre un instant, le renard glissa le long de l’échelle et, slalomant entre les étals, se précipita à l’extérieur pour rejoindre celui dont il avait malheureusement reconnu la voix. Sous la lumière vive d’un soleil rougissant, une tortue s’évertuait à remettre de l’ordre dans ses feuillets.



– Vous pourriez faire attention, maître Renard ! N’avez-vous pas hâte de lire mon prochain essai ?

– Bonsoir, monsieur Tortue, vraiment navré, je faisais un peu de ménage et j’étais distrait... s’excusa l’animal, mi-amusé, mi-mortifié.

– Aidez-moi plutôt à tout ramasser avant que le temps décide de changer !

Ils s’affairèrent jusqu’à ce que le manuscrit de Phinéas Tortue reprenne forme et que, affalé sur le

comptoir comme à son habitude, la tortue assène au commerçant un argumentaire bien rodé expliquant pourquoi son livre devait absolument trôner sur les rayonnages de la *Librairie de Bellécorce*...

— *La carapace est pleine ! Réflexions sur la charge mentale d'une tortue courageuse* est le fruit de plusieurs mois de travail, et j'ose espérer qu'il trouvera...

— Mais bien entendu, monsieur Tortue, l'interrompit le renard en perforant le manuscrit de ses griffes acérées et en préparant la ficelle qui reliait bientôt les pages du livre. Je vais le mettre à côté de vos *Pensées sur une société trop rapide* et de votre *Essai sur le rangement : quand votre maison devient un poids qui vous empêche d'avancer*. Qu'en pensez-vous ?

Phinéas Tortue acquiesça, content que son œuvre soit familière au libraire, puis réajusta son nœud papillon ainsi que ses lunettes qui ne tenaient à ses tempes que grâce à deux bouts de papier adhésif.

— Ah ? Ils ne sont pas encore partis ? J'avais espéré qu'ils trouveraient preneur, depuis le temps... Je voulais justement vous en parler. Êtes-vous vraiment sûr que cette étagère est la plus adaptée à l'exposition de mes ouvrages ? Loin de moi l'idée de remettre en cause vos compétences de spécialiste du livre, mais

j'aurais aimé vous faire part de cette liste de remarques sur l'agencement des essais dans votre librairie, et je suis certain que...

Absorbé par la longue liste d'observations que la tortue énumérait à voix haute, Archibald ne vit pas l'animal qui s'était introduit dans la boutique. Il n'aurait pas su dire si c'était un mâle ou une femelle, un rongeur ou un hérisson, puisque l'étranger n'avait demandé aucun renseignement et s'était dirigé tout droit vers les ouvrages après un aimable « Bonsoir, messieurs ». Puis il avait flâné entre les rayonnages, traînant son pelage, ses écailles ou peut-être bien ses plumes de couverture en couverture, d'étagère en étagère, jusqu'à trouver ce qu'il désirait — enfin, sans doute ! Machinalement, et sans pouvoir lui accorder plus d'attention, le renard procéda à l'encaissement du client mystère, perdu dans les propositions du très verbeux Phinéas Tortue qui lui expliquait que ses écrits devraient être exposés continuellement sur le comptoir ou tout devant dans la vitrine, là où chacun pourrait les voir.

— Trois noisettes, s'il vous plaît, demanda le libraire en emballant le livre dans une poche de papier, sans en regarder le titre.

Lorsqu'il voulut remercier son client et lui rendre la quatrième noisette laissée par erreur sur le comptoir, l'animal était déjà parti. Dans le mur du fond, la grosse pendule sonna huit heures comme une délivrance – pour maître Renard, il était enfin l'heure de fermer et de dire au revoir à la tortue et à ses remarques sur la gestion de son propre magasin.

– Merci infiniment, monsieur Tortue. J'ai bien enregistré tout ce que vous m'avez dit ! Si vous voulez bien m'excuser, ajouta le libraire en poussant la tortue par les épaules jusqu'à la sortie et en verrouillant la porte à triple tour derrière lui, j'ai encore beaucoup de choses à terminer !

– Mais je ne vous ai pas laissé mes notes, lança la tortue à travers la porte en sautillant pour que le renard puisse la voir à travers les carreaux.

– N'ayez crainte, j'ai une mémoire d'éléphant !

Sur ce, le commerçant tira les rideaux en vitesse, puis éteignit les bougies du lustre en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire. Fatigué par le ménage et le discours interminable de la tortue, il ne traîna pas et cousit rapidement le manuscrit de Phinéas dans une jolie couverture de cuir de champignon sur laquelle il grava le titre pompeux choisi par l'écrivain. Son office

terminé, il rangea l'ouvrage sur la même étagère où trônaient les autres essais dont les titres faisaient l'objet des moqueries du reste de la clientèle, puis se ravisa et l'emporta avec lui dans sa chambre à l'étage. Un bon libraire lit chacun des livres qu'il relie, c'est une question de principe et de logique élémentaire ! *Ah, mes rayonnages...* pensa-t-il en naviguant dans la librairie déserte. Archibald se souvenait avec émotion de la première fois où il était entré dans la librairie, la patte dans celle de son père. De sa petite taille de renardeau, les bibliothèques lui avaient paru immenses : peut-être y avait-il des milliers, non, des millions de livres ! À cet instant, il avait su qu'il reprendrait un jour la boutique, et deviendrait lui-même le meilleur libraire de la forêt. Mais ce soir-là, une fois blotti sous sa couverture à carreaux après avoir avalé une bonne soupe de potimarron, de bolets et de croûtons, il se disait que, même si la vie qu'il menait lui plaisait beaucoup, il ne serait pas désagréable de vivre une aventure. Rien d'extravagant ! Les renards sont avant tout maîtres de sagesse et de planification... Mais si seulement il trouvait le courage d'être un aventurier ! Alors qu'il s'endormait sur le livre de Phinéas Tortue, le renard ignorait que son aventure venait en fait de commencer...



CHAPITRE II

MONSIEUR TAUPE



La rencontre avec monsieur Taupe se fit juste après le petit-déjeuner. Assis dans sa cuisine, Archibald garnissait ses tartines de beurre de colza, d'une pointe de sel et d'une poudre gourmande de cacao lorsque le coucou de son horloge murale lui indiqua qu'il était maintenant l'heure d'ouvrir son commerce.

— Et voilà, il est dix heures pile, se dit le libraire en nouant son tablier bleu-vert juste au-dessus de sa queue. Je me demande qui sera le premier client à franchir la porte de la boutique aujourd'hui...

Alors qu'il installait le chevalet en bois peint LIBRAIRIE DE LA FAMILLE RENARD que monsieur Castor avait récemment rafraîchi, le renard entendit quelqu'un s'excuser plusieurs fois, en bousculant chaque fois de nouveaux passants.